

SOLIDARITÉ

Une nouvelle association est née à Mende

# Elvira accompagnée l'inclusion

Voilà un doux nom chargé de symbole qui orne le faire-part de naissance d'une toute nouvelle association : *Elvira*. son créateur, Claude Cagnina lui a donné un prénom symbolique, comme un étendard dans sa lutte pour sortir les âmes perdues de la rue.



La rue, la cloche, l'alcool, lui ne connaît ce monde aussi intime-ment que Claude Daniel Michel Cagnina. La douleur, il l'a côtoyée d'assez près pour être broyé et cherché à disparaître dans l'oubli anonyme des rues, enfermé dans l'affreuse camisole anesthésiante de l'alcool. De ce chemin de douleur qui mène au-delà de l'anéantissement, il est pourtant revenu. Tout ce qui ne nous tue pas, dit-on, nous rend plus fort. Ce fut le cas pour Claude. *Elvira* a été son salut et l'amour d'une femme, sa lumière. L'amour l'a sorti de son néant. Réveillé par le miracle d'une vie nouvelle, d'un criant, il a reconstruit son être, sa force, et brûle aujourd'hui d'une volonté de fer qui le propulse à cent à l'heure. Pour sa compagne, pour sa fille, pour la vie qu'il dévore à pleines dents, Claude Cagnina n'est plus qu'amour, lui qui brûlait, il y a quelques années, sur le pavé stérile de villes anonymes... Ce don qui l'a ressuscité, cette force qui était en lui et dont il ignorait jusqu'à l'existence même, Claude n'a aujourd'hui qu'une idée : le faire partager. Permettre à ceux du pavé, ceux de la galère, tous ces anonymes de la route, d'en profiter. Revivre, c'est possible, voilà le cri de Claude. Revivre et vivre (ne plus survivre) en société, cela existe, il en est la preuve!

## AINSI FUT ELVIRA...

Pour satisfaire sa nouvelle soif, celle d'aider l'autre. Une soif qui ne s'éteint jamais, mais ne saoule pas et remplit

L'histoire de Claude Cagnina est une histoire banale, comme il y en a malheureusement tant. Celle de Claude est profondément bouleversante, comme le sont les blessures d'un enfant. Elle est belle, aussi, parce que l'amour en est la clef, le bonheur, un but et l'envie d'aider, de partager, le moteur puissant. Cette histoire, la voici telle qu'il l'a racontée dans son livre : elle prend racine dans l'enfance. Il ne le sait pas encore, mais même aux heures les plus dures, les plus sombres, il porte déjà en lui les graines de son bonheur futur. Un futur qui passera par l'amour et l'écriture. Mais pour l'instant, ces graines sont si profondément enfouies dans son corps endolori et son âme torturée qu'il ne peut pas l'imaginer...

Au départ, il y a donc la souffrance et la douleur qui vont l'entraîner dans une horrible chute. La rue pour fuir. Le pavé et la manche pour diluer son identité, se fondre dans l'anonymat et pour semer la douleur. Pour disparaître Claude va devenir Dany B, "Daniel Balavoine", une identité qui va lui coller pendant toute sa vie de SDF. Bien vite, il y a l'alcool, l'armure, la carapace qui protège des pensées et de l'extérieur. Depuis toujours, il y a la violence et la rébellion. Réactions extrêmes nourries par l'incompréhension d'un enfant meurtri. Et puis, l'armure rouge celui qui l'arête. L'alcool dévore son hôte, si profondément qu'on ne se souvient de rien. Les cuites de la veille nourrissent celles du lendemain et l'alcool dévore la vie. « J'ai fait 22 ans de bitume. J'ai fait plus que

les cœurs de bonheur. Claude a commencé par écrire. *Vivre ou survivre*, son livre signé Dany B, de son nom de route (déroute ?), a offert un témoignage fort : "oui on peut". On peut revenir de l'horreur de la rue, on peut émerger des brumes de l'alcool et surtout on peut se reconstruire. Mais cela ne suffisait pas à Claude, qui brûlait de sa force redécouverte. Cette expérience, il en est aujourd'hui prisonnier car il s'est découvert une charge. Pas question d'amour s'il y a de l'égoïsme. Claude puise sa force dans son passé qu'il n'oublie pas. Comme il n'oublie pas les compagnons de galère, ceux de la rue. Il pense qu'avec ce passé commun et son futur réinventé aux accents du bonheur, il peut les aider, les guider, les accompagner. C'est ainsi qu'est née la nouvelle aventure, celle de l'association *Elvira*. Quand nous avons reçu le courriel de Claude à la rédaction, nous imaginions derrière cette missive informelle son sourire. Un sourire profondément humain et porteur de bonheur : « Je viens vous faire part de la naissance de l'Association *Elvira* », était-il écrit. Et ses mots étaient aussi touchants qu'ils nous ont réchauffé de l'espoir vif porté par ceux qui agissent : « *Beaucoup connaissent mon engagement et mon combat. Aujourd'hui, j'avance : l'Association est née. Elle correspond à ma vision d'une réalité qui demande plus de transversalité dans toutes les actions existantes à ce jour. Je propose d'agir ensemble et au mieux pour les personnes aidées et accompagnées.*

*le tour de la planète sur le bitume* ». Il n'y a plus que la route, tout le reste est anesthésié par l'alcool... La Belgique, la France, du nord au sud, « j'ai roulé ma bosse comme on dit ». Daniel B raconte tout, sans fioriture, avec la puissance de la réalité : « J'ai mangé des choses qui feraient même vomir un bouc. Je suis arrivé à un état où j'étais en permanence saoul, au point de ne me souvenir de rien ». La fin était proche, l'enfant avait définitivement dilué sa douleur dans l'horrible piège de l'alcool. La mort était proche ? Une libération ? Non ! Du cœur de Dany B, la petite graine d'espoir a germé... Il s'est traîné jusqu'à l'hôpital. Et la vie s'est épanouie. « *Quand on veut on peut* ». Avec le réveil de l'esprit, la douleur physique a remplacé la douleur morale. Mais Dany B n'a jamais plus bu. « *Quand on veut, on peut* » !

Daniel B a ouvert les portes de son salut. Il va vivre, plus survivre. De son passé lié à son nom de route, il va garder cette rengaine comme un moteur... vivre ou survivre, le choix est fait. Dès lors, « *Je ne suis plus les chutes de Niagara* », explique-t-il. La violence s'est apaisée à la fontaine de l'amour. Et Daniel est redevenu Claude, « *maintenant je suis une petite rivière qui coule paisible* » ! De son passé reviennent les mots et la volonté d'écire. Ce livre qu'il avait imaginé enfant, enfermé dans le noir terrifiant de sa cage, va porter sa force de vie, sa croixade. Daniel-Claude pose les mots sur les pages, il construit la couverture de son ouvrage en blanc,

La dénomination de cette Association est un hommage à ma mère décédée sous les coups de mon père alcoolique et à ma fille qui est le moteur de mon combat pour vivre au lieu de continuer à survivre. Elle sera mon support pour aider, accompagner, orienter tous ceux qui voudront me demander de l'aide dans leur combat quotidien sur le chemin de l'inclusion sociale » une telle nouvelle arrivée au temps des fêtes, à un moment où notre société ne connaît pas son meilleur visage, a été comme un bonheur. En Lozère, il y a des hommes debout, des hommes comme Claude que la pire adversité n'arrive pas à abattre. Des hommes qui aiment leurs proches, des hommes nés pour aider... Quel bonheur, quel message optimiste !

Patrick Zimmermann

Association Elvira - 9 rue du chouvert - 48000 Mende - 0466 47 02 13  
associationelvira@gmail.com - RNA n° W482005476

## C'est au plus noir de la nuit que brille la plus vive lumière

pour faire fuir la noirceur et dessus, un arbre puise ses racines profondément pour mieux s'élever vers le ciel d'où les oiseaux s'envolent. Cette allégorie, c'est l'amour que Daniel a croisé. L'amour d'une femme qui a sauvé son monde. L'amour qui lui a donné un enfant, une petite fille, un bonheur innocent et cette fragilité qu'il n'a jamais eue, mais que cette fois, il va préserver...

Son livre, il l'a écrit en lettres rudes et vraies, comme une libération pour lui, mais aussi comme un médicament pour les autres. Son moteur d'existence, c'est d'aller sauver d'autres âmes perdues dans le froid de la rue et les vapeurs d'alcool. Leur faire partager sa révélation : « *quand on veut, on peut* ». Leur faire comprendre l'illusoire de cette armure d'alcool qui ronge mais ne protège pas et surtout, il veut empêcher que ces âmes perdues se dissimulent au fond d'une impasse ou pire, dans la solitude d'un appartement où la mort est plus facile à organiser.

Aujourd'hui, Daniel est redevenu Claude. Un homme debout, un homme qui ne brûle plus que d'un feu très doux, celui d'aider les autres. Et Claude compte bien se servir de son livre comme d'un outil, d'un médicament. Et s'il reprend parfois la route, c'est seulement pour aller à la rencontre des autres, témoigner, les aider ou les préserver...

Pour vous procurer le livre de Dany, une adresse mail : magaliscaze@hotmail.fr